

## Poème de Les Théâtres de Gaillon

**Auteur : Filleul, Nicolas (153.-15..)**

**Voir la transcription de cet item**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Les Théâtres de Gaillon*

Auteur de la pièceFilleul, Nicolas (153.-15..)

Date1566

Lieu d'éditionRouen

ÉditeurGeorge Loiselet

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

### Analyse

Type de paratextePoème

Genre de la pièceRecueil

### Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Filleul, Nicolas (153.-15.) Poème de *Les Théâtres de Gaillon* 1566.  
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/964>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

---



## À LA ROYNE.



*Es Dieux ne laissent point errer à l'avanture  
Les hommes, qui des Cieux ont leur estre &  
nature:*

*Mais tousiours quelque Dieu pour leur servir  
de frain*

*Se recele icy bas deffous vn corps humain.  
En l'heureuse saison, quant les hommes*

*sans peine*

*Viuoyent vuides de soin, de gland meur, & de faine,*

*Quant du coute pointu la terre on ne fendoit,*

*Quant la seule Vertu maistresse commandoit.*

*Astrée entretenoit icy bas la Justice,*

*Long tems d'outre-passer ell' empescha le Vice,*

*Qui rampant peu a peu, par apres l'irrita,*

*Et pour voler au Ciel la terre elle quitta.*

*Lors au lieu de leur bien, les hommes apelerent*

*Le labour, le soucy, & forcenez allerent*

*Trouuer le fer meurtrier de la terre au giron,*

*Et le sein de Tethys fendre a coups d'aïron.*

*Le repos avec eux ne fist plus sa demeure,*

*L'ombrageuse forest ne fust retraits seure,*

*A. 2.*

La simple Pieté ne fust plus qu'un mépris,  
Et dessus la Vertu les vices eurent pris.

Comm'on baille au Poulain vne bride plus forte,  
Quant solastre, a son gré son domteur il emporte,  
Ce peuple opiniastre, & reiettant les Loix  
De Nature, plia sous le sceptre des Roys.

On dit que Jupiter, repeu de l'Ambrosie,  
De voir sa force painte, eust vn iour fantasie,  
Que lors il fist les Roys pourtrait de son pouuoir,  
Comm'on se voit rendu par l'acier d'un miroir.

Luy donc, au lieu d'Astrée il ordonna les Princes  
Aux peuples vagabons, & firent des prouinces,  
Et leur bailla soigneux les Loix, que de leur main  
Pour gouuerner, le peuple ils tailloyët dans l'airain.

Et pour ne voir vn iour ceste race nouvelle  
Dégenerer de luy, & a Vertu rebelle,  
Il apela Vulcan & miracle nouveau,  
Il se fist d'une hache entamer le cerueau,

Mincru aux yeux d'Azur sortist hors de sa teste,  
Pour combattre le vice ayant ia la main preste:  
Jupiter la bailla, comme iumelle sœur,  
Aux Heros, & aux Roys pour garder leur bon-heur.

Elle sauta du Ciel aux riuages de Grece,  
Et charpenta la Nef a la braue ieunesse  
Qui premiere lascia l'aise de la maison,  
Pour auque l'honneur, gagner vne toison.

A Thebes on la vist combattre pour Tydée,  
Par elle la fureur d'Achille fust bridée

Quant

Quant contre Agamenon ia l'estoc il tectoit,  
Qui dans sa Briseis le cœur luy emportoit.

Elle a guidé depuis, par vne longue suite,  
Les Roys, desquels l'honneur, & Victoire merite,  
Retirant leur renom du tombeau, dans les Cieux,  
Qu'on leur dresse vn autel, & qu'on les nōme Dieux.

Entre lesquels on voit, comm' vne estoille claire  
Qui sur l'argent des eaux a la mi-nuit éclaire,  
Ces grans vainqueurs François, ore l'honneur du Ciel,  
Qui boient deuant tous le Nectar immortel.

Mais pource que depuis le hazard, & l'audace,  
Dessus le saoir saint murmuroient leur menace,  
Et que ia de courroux la Déesse quittoit  
Le peuple, qui au iouc du Vice se mettoit.

Jupiter s'aluma tout le front de colere,  
Il prist la foudre au poin, & d'une voix seuerre,  
Dedans son trosne assis, tout l'Olympe ébranla,  
Et au milieu des Dieux, Mercure il apela.

Vite courrier des Dieux ma race la plus chere,  
Emplume tes talons, & d'une aile legere  
Par le grand vuide espars rame soudainement,  
Et pour voller plus tost, fais resueiller le vent.

Minerve que i auois laissé la bas pour guide,  
Et qui bailloit aux Roys de leur peuple la bride,  
Les laisse, comm' on voit vn vaisseau dans la mer  
Sans voilles, sans timon, au gré des flots ramer.

Je veux que vous preniez tous deux vne autre face,  
Toy d'un branc guerrier, & elle d'une Grace,

A. 3.

Que sus les bors herbus tu t'en ailles la bas,  
Ou le vieil Arne encoint Florence dans ses bras.

Tu te diras tirer de ceux ton origine  
Qui ont de l'Ignorance arraché la racine,  
Et ramené les ars, radis le braue orgueil  
D'Athenes, & de Rome, ainsi que d'un cercueil.

Et pour te voir expert en science, & en guerre,  
Du beau Laurier vainqueur, & du gentil Lhierre  
Les hostes de la bas ton front couronneront,  
Et de tant des Lauriers L A V R E N T te nommeront.

Minerve aussi viendra, d'ou les tropes marines  
Lamentent vne Nymphé aux tresses argentines,  
Qu'arrachant a Triton en ville ie formay,  
Et de Nymphé des eaux, Bolongne la nommay.

Vous serez en neuf mois parens d'une Déesse:  
Mais pour l'orner, ainsi que dans la prée espaisse  
La Bergere ne prend que les belles couleurs,  
Des plus rares Vertus ne cueillez que les fleurs.

Adonc se teust ce Dieu, & Mercure deualle,  
Les Cygnes dedans l'air, de la voix il égalle.  
Minerve vient aussi, & au bout de neuf mois,  
On vist naistre des deux la mere de nos Roys.

Ainsi qu'on voit la Lune, ainsi que l'Aube encore,  
Quant leur front au matin tout nostre Ciel colore,  
Haster leurs noirs chevaux pour ceder au Soleil,  
De qui l'Oyseau cresté anonce le reueil.

Ces Dieux montent au Ciel, de vitesse pareille  
A celle d'un éclair, raconter la merueille,

Et

Et comm'on vîst apres l'enfantement nouveau,  
Le Bon-heur de retour costoyer le berceau.

Comme l'Aigle de loïn au retour au boscage,  
Qui vient de ses petis chercher le pasturage  
Se haste pour aller courageux deffier  
Les pasteurs, qui venoyent ses petis espier.

Les Geans qui desia empietoient ceste terre,  
Et contre l'honneur saint desia dressoyent la guerre,  
De peur tournent le dos, & la Paix retourna,  
Qui la guerre captiue en triumphe mena.

Car encor qu'elle n'eust le morion en teste  
Horrible de serpens cordonnez sus la creste,  
Qu'elle n'eust la Gorgon pour changer en rocher  
Quiconque la viendroit au combat aprocher.

La Vertu qui estoit dedans son sein maistresse,  
A grans pas reculoit de ces Monstres la presse,  
Qui a son seul regard honteuse s'effrayoit,  
Et sans fermer les pas a l'abandon fuyoit.

Tant plus le vice est fort, tant plus il tiët emprainte  
Sus le sein du meschant, la terreur & la crainte,  
Qui met les armes bas, & se rend combattu  
D'un regret immortel, en voyant la Vertu.

Ainsi celuy qui sort des obscures carrieres,  
Sus ses yeux esblouis déplie les paupieres,  
Et bien qu'il soit fâché de cest obscur sciour,  
Rien ne l'offense plus que les rayons du iour.

Or qu'on ne vante point d'Hercule la victoire,  
Qui de deux gros serpens fist sa premiere gloire,

*Les vices, & malheurs horriblement meurtriers,  
Sont de nostre Pallas les trophées premiers.*

*Puis quant ce grand Henry entonchoit la campagne  
Des Espagnols taillez aux bors de l' Alemagne,  
Elle, comm' vn Pilotte, hors les rocs reietoit  
Nostre nef, qui alors a plain voile flotait.*

*Ce seront quelque iour les chansons de ma Lyre,  
Voire ie suis certain si haut la faire bruire,  
Si d'vn bon trait de l'œil elle me vient toucher,  
Qu'on verra iusqu' au Ciel mes Lauriers atoucher.*



Les Eglogues furent représentées en l'Isleheu-  
reuse devant les maiestez du Roy, & de la Roynne,  
le 26. la Lucretie, & les Ombres, au chasteau le  
19. iour de Septembre. 1566.